

HOMÉLIE 18

«Après avoir dit : Vous n'avez point voulu et vous n'avez point agréé les hosties, les oblations et les holocaustes pour le péché, toutes ces choses qui s'offrent selon la loi, il ajoute ensuite : Me voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté. Il abolit ces premiers sacrifices pour établir le second. Et c'est cette volonté de Dieu qui nous a sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus Christ, qui a été faite une seule fois. Aussi, au lieu que tous les prêtres se présentent tous les jours à Dieu, sacrifiant et offrant plusieurs fois les mêmes hosties, qui ne peuvent jamais ôter les péchés; celui-ci ayant offert une seule hostie pour les péchés, il est assis pour toujours à la droite de Dieu, où il attend ce qui reste à accomplir, que ses ennemis soient réduits à lui servir de marchepied.»

1. Par ce qui précède Paul montre l'inutilité des sacrifices pour consommer la pureté, et dans leur imperfection nous les fait voir seulement comme des figures. Or, comme il se demandait pourquoi, n'étant que des figures, ils n'avaient point cessé à la venue de la vérité pour lui faire place, il répond à l'objection en établissant qu'ils ne sont plus offerts, pas même à titre de symboles; Dieu ne les recevant pas. Et il tire encore sa preuve, non du Nouveau Testament, mais des prophètes, en l'appuyant fortement sur un témoignage invoqué de loin, pour que l'on comprenne qu'ils doivent finir, et que ceux-là agissent témérairement qui persistent à résister au saint Esprit. Il montre surabondamment que les sacrifices n'ont pas pris fin aujourd'hui, mais à l'arrivée de Jésus Christ, ou plutôt avant; que, par conséquent, ce n'est pas lui qui les a abolis, puisqu'ils l'étaient avant qu'il ne parût. Pour que les Juifs, en effet, n'eussent pas à dire que, sans le nouveau sacrifice, ils avaient été agréables à Dieu, Jésus Christ a attendu qu'ils eussent eux-mêmes discrédité leurs offrandes; et c'est alors qu'il est venu au monde. «Vous n'avez point voulu, dit-il à son Père, les sacrifices et les oblations.» Par ces paroles il abroge tout, et, passant du genre à l'espèce, il dit : «Vous n'avez point agréé les holocaustes pour le péché.» L'oblation comprend tout ce qu'on offrait en dehors du sacrifice. Il ajoute : «Me voici.» – Qui Paul indique-t-il ? – Nul autre que le Christ. Il ne reproche rien ici à ceux qui offraient les sacrifices, en disant, comme plus haut, que ce n'était pas à cause de leurs imperfections que Dieu n'avait pas leurs oblations pour agréables, mais bien parce que ces sacrifices étaient déjà condamnés, que leur impuissance et leur importunité étaient démontrées. – Mais que penser de ce que ces sacrifices étaient si souvent offerts ? – Il ne conclut pas seulement de leur fréquence à l'évidence de leur inutilité, mais aussi du refus qu'en faisait Dieu à cause de leur faiblesse et de leur stérilité. C'est ce qui est à remarquer ailleurs : «Si vous aviez souhaité un sacrifice, je n'aurais pas manqué de vous l'offrir.» (Ps 50,18)

Il devient évident par là aussi que Dieu n'en veut pas. Il ne veut donc plus de sacrifices, et c'est contre son gré qu'on lui en offre. Que signifient ces mots : «Je viens pour faire votre volonté ?» Ils veulent dire, pour me livrer, puisque telle est la volonté de Dieu. «Et c'est cette volonté qui nous a sanctifiés;» ce qui signifie d'une autre manière que les hommes ne se sanctifient pas par les sacrifices, mais par la volonté de Dieu, qui n'admet plus ce culte. Et pourquoi s'en étonner, quand dès le commencement il n'en voulait pas ? «Qui vous a demandé que vous eussiez ces dons dans les mains ?» (Is 1,12) Comment donc les a-t-il lui-même prescrits ? – Par condescendance. Ainsi fait Paul en disant : «Je voudrais que vous fussiez tous comme moi,» (I Cor 7,7) vivant dans la continence; et plus loin : «J'aime mieux que les jeunes veuves se marient; qu'elles aient des enfants.» (I Tim 5,14) Voilà bien deux volontés, mais qui ne sont pas de lui, malgré la forme qu'il emploie. L'une lui appartient en propre, et c'est pourquoi il l'expose sans la motiver; l'autre lui est étrangère, bien qu'il semble exprimer sa volonté. Aussi en donne-t-il la raison. C'est après avoir accusé les veuves qui ont violé leur foi en Jésus Christ, qu'il ajoute : «J'aime mieux que les jeunes veuves se marient, qu'elles aient des enfants.» De même Dieu consent à accorder ce qui n'était d'abord pas dans son intention pour ainsi dire. Est-ce que lui-même, après avoir dit qu'il ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie, est-ce qu'il ne va pas jusqu'à désirer cette mort ? bien que ces choses soient contraires; car le désir n'est autre chose que la volonté plus intense. Comment donc ne voulant pas peut-il désirer; ce qui accuse davantage la volonté ? On peut répondre ici de la même manière. «Et c'est cette volonté de Dieu qui nous a sanctifiés.» L'Apôtre nous explique comment nous avons été sanctifiés. «Par l'oblation du corps de Jésus Christ, qui a été faite une seule fois; au lieu que tous les prêtres se présentent tous les jours à Dieu, sacrifiant et offrant plusieurs fois les mêmes hosties.» Or, se tenir en la présence de Dieu est le signe qu'on est

son ministre; mais s'asseoir auprès de lui prouve qu'on reçoit comme lui le sacrifice : «Celui-ci ayant offert une seule hostie pour les péchés,» il est assis pour toujours à la droite de Dieu, où il attend ce qui reste à accomplir, que ses ennemis soient réduits à lui servir de marchepied. «Car par une seule oblation il a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il a sanctifiés. Et c'est ce que le Saint-Esprit nous a déclaré lui-même.»

Paul nous apprend qu'il n'y a plus de sacrifices, et il nous le prouve avec ou sans les Ecritures. Il cite, en outre, la parole prophétique : «Vous n'avez point voulu les sacrifices et les oblations.» Il nous enseigne que Jésus Christ a expié nos péchés et s'appuie encore pour cela sur le témoignage écrit : «Et c'est ce que le saint Esprit nous a déclaré lui-même; car, après avoir dit : Voici l'alliance que je ferai avec eux, lorsque ce temps sera arrivé, dit le Seigneur, j'imprimerai mes lois dans leur cœur et je les écrirai dans leur esprit,» il ajoute : «Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés, ni de leurs iniquités. Or, quand les péchés sont remis, on n'a plus besoin d'oblation.» Il a donc remis les péchés en donnant le testament, et il a établi le testament sur le sacrifice. Mais, s'il a purifié le monde par une seule oblation, à quoi bon en offrir une seconde ? «Il est assis à la droite de Dieu, où il attend ce qui reste à accomplir.» Pourquoi ce délai ? Pour que ses ennemis soient réduits à lui servir de marchepied. «Il nous a sanctifiés pour toujours par une seule offrande.» – Mais, objectera-t-on, pourquoi n'a-t-il pas réduit de suite ses ennemis ? – C'est à cause des générations futures. – Comment établir qu'ils lui serviront de marchepied ? – Parce qu'il est assis à la droite de Dieu. Paul rappelle le témoignage de ces paroles : «Jusqu'à ce que ses ennemis lui servent de marchepied.» Or, ses ennemis, ce sont les Juifs. Et, comme on le pressait vivement de ce qu'il avait renouvelé ce texte, il ajoute tout ce qui suit au sujet de la foi. Quels peuvent être les ennemis, si ce n'est tous les infidèles et les démons, et non pas seulement les Juifs ? Il ne se contente pas de dire : Jusqu'à ce que ses ennemis lui soient soumis, mais bien : «Lui servent de marchepied,» pour signifier le degré de leur assujettissement. Ne soyons donc pas de ses ennemis; car il faut considérer comme tels, non seulement les infidèles et les Juifs, mais tous ceux dont la vie est souillée : «La prudence de la chair est ennemie de Dieu, parce qu'elle n'est point soumise à la loi de Dieu et ne le saurait être.» (Rom 8,7) Est-ce là un crime ? dira-t-on. – Très grand, certes; le méchant ne peut être soumis, tant qu'il est méchant; mais il peut changer et devenir bon.

2. Rejetons donc toutes les pensées et les désirs de la chair. –Comment les reconnaître ? – C'est tout ce qui favorise le corps et le porte au plaisir, en nuisant à l'âme, comme les richesses, la mollesse et les honneurs. C'est en quoi consistent les satisfactions et l'amour de la chair. N'ambitionnons donc pas de posséder plus que les autres; au contraire, attachons-nous toujours à la pauvreté : c'est un bien précieux. Je vous entends : Elle nous humilie et nous rabaisse. – Tant mieux, cela nous importe beaucoup. «L'indigence des pauvres les tient dans la crainte, dit Salomon.» (Pro 10,45) «Bienheureux les pauvres d'esprit, répond Jésus Christ.» (Mt 5,3) Et vous vous plaignez de posséder la voie qui mène à la vertu ? Mais ne savez-vous pas quelle confiance nous y trouvons ? «Comment donc la sagesse du pauvre a-t-elle été méprisée, pourra demander quelqu'un ?» (Ec 9,16) «Ne me donnez ni la pauvreté ni la richesse, a dit un autre.» (Pro 30,8) «Délivrez-moi de la fournaise de la pauvreté, dira-t-on encore.» Or, comment la pauvreté et la richesse venant de Dieu peuvent-elles nuire ? Pourquoi donc ces choses ont-elles été dites ? Elles l'ont été dans l'Ancien Testament, où les richesses étaient en grand honneur, la pauvreté méprisée, maudite et exécrée. Mais voulez-vous connaître le mérite de la pauvreté ? C'est Jésus Christ lui-même qui en publie les louanges : «Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête, dit-il.» (Mt 8,20) Plus loin s'adressant à ses disciples : «Ne vous mettez point en peine d'avoir de l'or ou de l'argent, ni deux tuniques.» (Ibid., 9,10) Paul écrivait : «Comme n'ayant rien et possédant tout.» (II Cor 6,10) Et Pierre disait au boiteux de naissance : «Je n'ai ni or ni argent.» (Ac 3,6) Dans l'Ancien Testament même, où les richesses étaient si recherchées, quels étaient les hommes dignes d'admiration ? N'était-ce pas Elie, qui ne possédait qu'une peau de brebis ? N'était-ce pas aussi Elisée et Jean ?

Que personne donc ne s'abaisse à cause de sa pauvreté; ce n'est pas la pauvreté qui nous ravale, mais bien plutôt les richesses qui nous rendent esclaves de besoins multipliés et nous mettent dans la nécessité de prodiguer notre reconnaissance. Qui était plus pauvre que Jacob, lorsqu'il disait : «Si Dieu me donne du pain pour me nourrir et des vêtements pour me couvrir ?» (Gen 28,20) Est-ce que Elie et Jean ont manqué de confiance et de liberté pour dire la vérité ? L'un n'a-t-il pas repris Achab; l'autre n'a-t-il pas blâmé Hérode ? Jean disait à Hérode : «Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de Philippe, votre frère.» (Mc 6,18) Elie disait à Achab, avec non moins de franchise : «Ce n'est pas moi qui ai troublé Israël, c'est

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

vous-même et la maison de votre père.» (III R 18,18) Voyez-vous comme la liberté de la parole semble s'accroître avec la pauvreté ? Le riche est esclave en ce sens qu'il est exposé aux dommages et donne prétexte à ceux qui voudraient lui nuire. Mais celui qui n'a rien, n'a à redouter ni les confiscations, ni les condamnations. Si la pauvreté empêchait les hommes de dire la vérité, le Christ n'aurait pas envoyé ses disciples dans l'état de pauvreté pour accomplir une mission qui réclamait une grande liberté de parole. Le pauvre est armé de puissance, n'ayant à redouter ni tort ni injustice. Le riche, au contraire, est exposé de tous les côtés. Il ressemble à celui qui, trainant à sa suite de nombreuses et longues cordes, peut être facilement saisi; tandis qu'il serait difficile d'appréhender un homme nu et de le retenir. En effet, les esclaves du riche, son or, ses domaines, ses incalculables affaires, ses sollicitudes de toute sorte, les vicissitudes sans nombre et les nécessités qui le pressent, le rendent aisément la proie de tous.

3. Que personne ne s'imagine donc que la pauvreté soit un sujet d'opprobre. Si elle est accompagnée de la vertu, toutes les richesses de la terre, en comparaison, ne sont pas même de la boue, ni un fétu. Suivons-la, cette pauvreté, si nous voulons entrer dans le royaume des cieux. «Vendez, nous apprend Jésus, ce que vous avez et le donnez aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel ... Il est bien difficile qu'un riche entre dans le royaume des cieux.» (Mt 19,21-23) Voyez-vous qu'il faut la rechercher et la garder ? tant elle est avantageuse. C'est un sentier qui nous mène à la voie qui conduit au ciel; c'est une onction qui donne la force, une préparation admirable, un refuge protecteur. Mais, direz-vous, j'ai besoin de beaucoup de choses, et je n'entends rien recevoir gratuitement de personne. – Hé bien ! même en cela le riche possède moins que vous. Sans doute vous devez demander, s'il est nécessaire, de quoi vous nourrir. Mais lui ne demande-t-il pas effrontément à tout propos et dans le dessein d'avoir plus que les autres ? C'est pourquoi les besoins abondent chez les riches. Que dis-je, abondent ? ils sont souvent poussés à un point indigne d'eux; lorsque, par exemple, ils réclament des corps d'armée pour les servir. Le pauvre, lui, n'a pas même besoin du roi, ou, s'il est dans la nécessité, il est digne d'admiration pour avoir su se réduire à l'indigence, lorsqu'il lui était permis de s'enrichir. Qu'on n'accuse donc pas la pauvreté d'engendrer mille maux ni de contredire Jésus Christ, qui fait résider en elle la perfection : «Si vous voulez être parfait.» Il l'a prouvé par les paroles et par les actes; il l'a enseigné par ses disciples. Recherchons-la donc; c'est un grand bien pour ceux qui pratiquent la tempérance et la sagesse. Peut-être est-elle redoutable à quelques-uns de ceux qui m'écoutent. Je veux le croire. Pour beaucoup c'est un grand mal, et tel est sur eux l'empire tyrannique de l'argent qu'ils ne supportent pas même d'y renoncer en paroles, et le regardent comme un grand malheur. Que les âmes chrétiennes soient à l'abri de semblables pensées; il n'y a pas de riche au-dessus de celui qui choisit la pauvreté spontanément et joyeusement. Je vous le dis, et, si vous le désirez, je vous prouverai qu'il est plus riche qu'un roi. Celui-ci, en effet, a toujours des besoins, il est inquiet et craint sans cesse de manquer de subsistances pour ses escortes; tandis que le pauvre a de tout suffisamment et ne se préoccupe de rien. Or, dites-moi, quel est le plus riche des deux, de celui qui chaque jour est plein de sollicitudes et ne songe qu'à amasser, de peur qu'il ne vienne à manquer de quelque chose, ou de celui qui, ne se souciant pas d'acquérir, se contente de tout et n'a besoin de rien ? car la confiance naît de la vertu et de la crainte de Dieu, et non pas des richesses qui nous réduisent en servitude. «Les présents et les dons aveuglent les yeux des juges, ils sont dans leur bouche comme un mors, qui les rend muets et les empêche de châtier.» (Ec 20,31)

Considérez comment Pierre dans sa pauvreté châtia Ananie dans son opulence. Etaient-ils véritablement ce qu'ils paraissaient l'un et l'autre ? Voyez avec quelle autorité parle le premier, lorsqu'il demande au second la raison de son mensonge au sujet du champ qu'il a vendu. Mais qui me donnera, direz-vous, d'être comme Pierre ? – Vous le pouvez, si vous consentez à mépriser vos biens. Distribuez-les, donnez-les aux pauvres, marchez sur les traces de Jésus Christ, et vous ressemblerez à Pierre. – Feron-nous, comme lui, des miracles ? – Etait-ce donc ce qui le rendait admirable ? N'était-ce pas plutôt la confiance que lui donnait sa manière de vivre ? N'entendez-vous pas Jésus Christ ? «Ne vous glorifiez pas de voir que les démons vous obéissent.» Ne l'entendez-vous pas encore ? «Si vous voulez être parfait, vendez ce que vous avez et le donnez aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel.» (Mt 19,21) Pierre ne dit-il pas : «Je n'ai ni or, ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne ?» (Ac 3,6) Si quelqu'un possède de l'or et de l'argent, il n'a pas le reste. – Pourquoi donc en est-il beaucoup qui n'ont ni l'un ni l'autre ? – Parce qu'ils ne se dépouillent pas volontairement. Quiconque le fait jouit de tous les biens. Bien qu'il ne ressuscite point les morts ni ne fasse point marcher les boiteux, il a placé sa confiance en Dieu, ce qui vaut bien mieux. Il entendra un jour cette

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

bienheureuse parole : «Venez, vous qui avez été bénis par mon Père ...» parole incomparable ! «Possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'ai eu besoin de logement, et vous m'avez logé; j'ai été nu, et vous m'avez revêtu; j'ai été malade, et vous m'avez visité; j'ai été en prison, et vous m'êtes venus voir. Possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.» (Mt 25,34-36) Fuyons donc l'avarice et la soif immodérée de richesses, pour mériter le royaume des cieux. Secourons les pauvres, parce qu'en eux nous assistons Jésus Christ, et nous nous préparons à devenir ses cohéritiers, avec le Père et le saint Esprit, auxquels appartiennent la gloire, la puissance et l'honneur, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Amen.